

5 PRIX DONT : MEILLEUR FILM,
MEILLEURE ACTRICE, MEILLEURE PHOTO
FESTIVAL DE BRASÍLIA 2018

MEILLEURE ACTRICE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DE TURIN 2018

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DU FILM ENTREUVES
BELFORT 2018

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DE LOCARNO 2018

FILMES DE PLÁSTICO & ASC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

TEMPORADA



UN FILM DE
ANDRÉ NOVAIS OLIVEIRA

AVEC GRACE PASSÓ, RUSSO APR, REJANA FARIA, HÉLIO RICARDO, JULIANA ABREU, JANDERLANE SOUZA, RENATO NOVAES

SCÉNARIO ANDRÉ NOVAIS OLIVEIRA IMAGES WILSSA ESSER MONTAGE GABRIEL MARTINS MUSIQUE PEDRO SANTIAGO

SON MARCOS LOPES, TIAGO BELLO COSTUMES RIMENNA PROCÓPIO DÉCORS DIOGO HAYASHI ASSISTANTE RÉALISATRICE MARIANNE MACEDO MARTINS

DIRECTION DE PRODUCTION MARCELA JACQUES PRODUCTEURS ANDRÉ NOVAIS OLIVEIRA, GABRIEL MARTINS, MAURILIO MARTINS, THIAGO MACÉDO CORREIA

PRODUCTION FILMES DE PLÁSTICO VENTES INTERNATIONALES FIGA FILMS



FIGa Films
www.figafilms.com

FILMES DE
PLÁSTICO



ApexBrasil



MINAS
GERAIS

BRDE



ancine

ASC

SORTIE LE 20 NOVEMBRE

www.ascdistribution.com

Filmes de Plástico et ASC Distribution présentent

TEMPORADA

UN FILM DE
ANDRÉ NOVAIS OLIVEIRA

Brésil - 2018 - 112 minutes

FESTIVAL DE BRASILIA 2018
(5 Prix dont Meilleur Film - Meilleure Actrice - Meilleure Photo)

FESTIVAL ENTREUVES BELFORT 2018
(Prix du Public)

FESTIVAL DE LOCARNO 2018
(Sélection Officielle)

FESTIVAL DE TURIN 2018
(Meilleure Actrice)

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution - 238 rue du Faubourg Saint Antoine - 75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

SORTIE LE 6 NOVEMBRE

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com

SYNOPSIS

Pour prendre un nouveau poste d'employée au service municipal de la propreté, Juliana quitte les quartiers du centre-ville d'Itaúna pour la métropole de Contagem au Brésil. Elle intègre une équipe d'agents chargés d'éradiquer la dengue.

Tandis qu'elle attend que son mari la rejoigne, elle s'adapte à sa nouvelle vie, fait des connaissances, s'ouvre à de nouveaux horizons et essaie de surmonter son passé.

Biographie du réalisateur:

Titulaire d'un diplôme en histoire de l'Université Catholique de Minas Gerais et en cinématographie de l'École Libre de Cinéma de Belo Horizonte, André Novais Oliveira a réalisé les courts-métrages *Fantasma*, *Poco más de un mes* et *Quintal* (ces derniers ont été sélectionnés à Cannes par la Quinzaine des Réalisateurs) et le long-métrage *Ela volta na Quinta*, qui a reçu le prix spécial du jury au BAFICI 2015. Il est membre fondateur de Filmes de Plástico (2009) avec Gabriel Martins, Maurilio Martins et Thiago Macêdo Correia.

Filmographie:

2018 - *Temporada* - fiction - 112 minutes

2015 - *Quintal* - fiction - 20 min.

2014 - *Ela volta na quinta* - fiction - 108 min.

2013 - *Pouco mais de um mês* - fiction - 23 min.



Interview du Réalisateur

Quel est le point de départ de Temporada ?

L'idée originale m'est venue de ma propre expérience, lorsque j'ai effectué exactement le même travail que le personnage principal. C'était il y a dix ans et ça a duré six mois. Travailler comme agent de contrôle des endémies m'a aidé à mieux comprendre la réalité du voisinage dans lequel j'ai grandi, celui qu'on voit dans le film. Cela a modifié mon regard sur cet endroit et sur les gens ; j'ai pris conscience de la richesse de cet environnement, rempli d'histoires et d'expériences diverses. C'est ce qui m'a motivé à faire ce film, ainsi que la possibilité de collaborer avec quelques uns des employés que j'ai rencontrés à l'époque (certains d'entre eux jouent une version d'eux-mêmes dans le film).

Temporada est rempli de couleurs et de lumière, mais traite de sujets graves. Comment avez-vous travaillé sur le style visuel avec votre directrice de la photographie pour raconter cette histoire en particulier ?

Une part très importante de mon intérêt pour ce projet était de dépeindre ce quartier avec ses propres couleurs caractéristiques. Ce sont des lieux lumineux, colorés, avec quelques couleurs fortes selon l'endroit où votre regard se pose. Avec les rayons du soleil, tout devient plus intense, plus beau, et j'ai pensé qu'il était intéressant de souligner la beauté d'un lieu qui n'est pas traditionnellement considéré comme beau. Du coup depuis le tout début du projet, l'idée de faire ce portrait très vif constituait un guide pour moi-même et ma directrice de la photographie, Wilssa Esser. Nous pensions tous les deux que le film devait avoir cette aura, même s'il traite des sujets graves que vous mentionnez. Mais Temporada parle aussi de thèmes ordinaires comme l'amitié ou affronter l'adversité, par conséquent on a pensé que ce climat particulier devait être le principal chemin à suivre pour l'esthétique du film.

À l'ère de Bolsonaro, dans quelle mesure diriez-vous qu'un film comme Temporada a désormais un sens différent ?

Quand j'ai vu les réactions des gens qui ont vu le film, j'ai compris qu'il prenait un certain relief en ces temps difficiles. D'une certaine manière, Juliana, le personnage principal, conserve une force de vie qui lui permet de trouver sa place, de trouver son identité, et les spectateurs peuvent s'y identifier. Particulièrement maintenant, alors que le futur est si incertain pour la plupart des gens.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le choix de ce titre ?

Le titre fait directement référence à la période de temps vécue par Juliana. Avant la première scène où elle fait son apparition, je pense qu'elle en était à une étape différente de sa vie. Le film débute, elle apparaît et de ce moment jusqu'à la fin, elle va vivre l'instant, avec un passage du temps qui va la transformer intérieurement et radicalement. Même si cela peut paraître très subtil vu de l'extérieur. C'est le temps vécu qui l'aide à changer. Le titre, pour moi, est à propos du temps.

Quels sont vos cinéastes préférés, ceux qui vous inspirent ?

J'ai beaucoup de cinéastes favoris. Je regarde des films brésiliens de différentes époques, et cela m'inspire beaucoup. Mes amis et partenaires de la société cinématographique *Filmes de Plástico* constituent également une grande source d'inspiration. Pour moi, c'est un exercice constant que d'être à l'écoute de la production brésilienne, qu'elle soit du passé ou du présent. En ce qui concerne Temporada, j'ai été plus directement inspiré par le réalisateur brésilien Carlos Alberto Prates Correia, mais aussi par des réalisateurs étrangers tels que John Cassavetes, Charles Burnett, Kelly Reichardt, Corneliu Porumbuiu et Abbas Kiarostami.

Quel est le dernier film où vous avez eu le sentiment de voir quelque chose de neuf ou de découvrir un nouveau talent ?

A vrai dire je crois que ça m'est arrivé en écoutant Tyler the Creator. (rappeur américain)



Interview de André Novais Oliveira et Grace Passô.

Comment en êtes vous venu à choisir Grace pour le rôle de Juliana?

André Oliveira Novais : Je connaissais son travail au théâtre, j'étais assistant-réalisateur sur *In the Heart of the World*, de Gabriel and Maurílio Martin. J'avais travaillé sur le scénario de ce film et je l'ai vue répéter . C'est à ce moment que j'ai commencé à penser à elle comme mon rôle principal, sans savoir si elle accepterait.

Grace, qu'est ce qui vous a fait accepter ce rôle?

Grace Passô : Plein de choses. Tout d'abord je suis très touchée par la poésie qui se dégage du cinéma d'André, la façon dont il construit ses films, comment il raconte les histoires, et surtout comment il voit ses personnages. Et j'ai grandi à Belo Horizonte, dans un environnement très semblable à celui dans lequel se déroule "*Temporada*" – l'architecture, les relations et les échanges entre voisins, les sons, tout cela me rappelle le quartier de mon enfance.

Juliana est si différente des personnages que vous avez interprété auparavant. Son langage corporel est beaucoup plus calme. Comment avez-vous préparé ce rôle?

GP : Pour moi Juliana est quelqu'un qui écoute. C'est une observatrice du quotidien et des gens qui évoluent autour d'elle. Cela lui permet d'approfondir sa connaissance d'elle même. Elle parle peu, compte tenu de tout ce qui lui arrive, à l'exception de cette scène cruciale à la cascade, où elle dit qu'elle était restée muette toute son enfance, jusqu'au jour où elle a hurlé. Observer, c'est sa façon d'être, c'est comme ça qu'elle arrive à sa propre liberté. Les histoires du film tournent toutes autour de Juliana et pourtant, elle ne semble pas toujours être au premier plan. C'est ce qui m'intéresse.

André, vous avez mentionné dans des interviews que *Temporada* est en partie une illustration de la crise de la masculinité, en particulier du personnage masculin qui apprend qu'il est père lors d'un test de paternité. Je me demandais si vous pensiez aussi à la crise de la féminité, puisque Juliana doit reconstruire sa vie dans un environnement dans lequel les femmes sont souvent définies par les bébés et la famille?

ANO : Je ne pensais pas à une crise de la féminité, mais à une femme qui traverse une crise avec force et dignité. L'ensemble du film, et pas seulement l'histoire de Juliana, traite essentiellement du changement. Depuis la première apparition de Juliana jusqu'à la toute dernière scène, au moment où elle conduit une voiture, nous assistons à une période de sa vie durant laquelle l'avant et l'après sont deux existences totalement différentes.

Dans le film, Juliana subit des changements graduels: sa relation, son appartement, son travail, ses amitiés, la compréhension lente de son passé et la relation avec son père, la mort de sa mère, sa tragédie personnelle. Elle commence à développer un sens de l'humour et à établir un lien réel avec son entourage. Elle est plus à l'aise. Elle change de coiffure. La caméra et le montage tournent autour du suivi de ces modifications.

J'aime que "*Minnie et Moskowitz*" de Cassavetes aient servi de référence. Y at-il une scène particulière de ce film qui vous a inspiré?

ANO : La scène quand Gena Rowlands va au cinéma puis chez une femme âgée, où elle boivent du vin et discutent. La soudaine proximité de ces deux femmes m'a vraiment touchée. Elles s'assoient dans le noir et discutent de manière très intime. Elles soulèvent également la question des relations sexuelles à l'âge mûr. Je pensais que tout cela était une bonne référence pour la scène intime quand Grace parle avec sa cousine. Elles sont assises dans la cuisine, c'est très calme et elles boivent de la cachaça (alcool brésilien proche du rhum).



Vous avez également été inspiré par “Certaines femmes” de Kelly Reichardt.

ANO : Oui, car pour moi , sa façon de filmer fonctionne. C’est une question de rythme. J’ai le sentiment - et j’en ai parlé à plusieurs reprises avec Gabriel Martins, car c’est lui qui m’a recommandé de regarder le film, ce que j’ai fait trois fois - que Reichardt maîtrise parfaitement la manière dont elle montre les lieux. Elle le sait très bien et est sincère dans son approche et envers les femmes. Elle crée si bien une atmosphère. Elle est en contrôle total.

En parlant de contrôle total, c’est ce que j’ai ressenti à propos du portrait des “inspecteurs de la dengue” dans votre film. Je suppose que vous avez eu une expérience dans ce domaine?

ANO : J’ai travaillé pour une agence de prévention de la dengue. J’ai vu que c’était une manière différente d’apprendre à connaître le quartier, parce que vous êtes toujours à l’extérieur, en train de le traverser.

Et tous ces détails - le scorpion, la piscine infestée -

ANO: C’est très spécifique à ce métier.

Filmes de Plástico est associé au cinéma naturaliste, mais cette définition semble limitative étant donné que vos films et ceux des autres fondateurs, Gabriel Martins et Maurílio Martins, sont très différents.

ANO : Nous ne nous limitons pas à un seul concept. Même si nous avons des choses en commun, nous ne voulons pas finir par être mis dans une boîte. Ce que nous partageons est peut-être un certain respect pour les lieux et les personnes que nous filmons.

Grace a mentionné la place unique occupée par les Filmes de Plástico au Brésil. Pouvez-vous nous dire comment vous en êtes venu à faire des films, puis à co-financer l’entreprise avec Gabriel Martins, Maurílio Martins et Thiago Macêdo Correia?

ANO : J’ai regardé beaucoup de films dans mon enfance. J’ai été influencé par mon frère aîné, Renato, qui joue maintenant dans mes films. Nous avons l’habitude de louer beaucoup de films dans des vidéo-clubs locaux. À 15 ans, j’ai commencé à aller à des festivals à Belo Horizonte. Je suis absolument tombé amoureux du cinéma. Nous organisons un festival très important de courts métrages, Curtas BH et Mostra Indie, qui se déroule à Belo Horizonte et à São Paulo. Ces deux festivals attirent toujours beaucoup de monde et à l’époque encore plus. J’ai ensuite suivi un cours technique d’un an à l’Escola Livre de Cinema (Oficina de Cinema à l’époque), au cours duquel je suis passé des bases à la réalisation de mes premiers courts métrages. J’ai rencontré beaucoup de personnes que je connais encore aujourd’hui: Gabriel Martins et Thiago Macêdo Correia, partenaires des *Filmes de Plástico*, ont étudié là-bas. C’est là qu’on a tous commencé

Grace, comment avez-vous débuté en tant qu’actrice et dramaturge brésilienne noire et quels sont les défis auxquels vous avez été confronté à l’époque et maintenant?

GP : Je constate encore aujourd’hui un manque d’accès et d’opportunités pour les artistes noirs au Brésil. Bien sûr, cela a beaucoup changé et continue de changer, mais il y a un fossé énorme. Notre cinéma national continue d’investir dans des récits qui laissent peu de place à la vie noire. Au Brésil, le militantisme noir a

une très longue histoire. Donc, oui, notre visibilité a augmenté. Aujourd'hui, nous pouvons parler plus fréquemment du cinéma noir brésilien et discuter du fait que des œuvres d'acteurs noirs, des films de cinéastes noirs, sont distribuées. Tout cela est le fruit du formidable militantisme artistique noir.

Dans mon cas, j'ai commencé à écrire des pièces après avoir étudié le théâtre à Belo Horizonte, parce que je voulais créer un espace symbolique dans lequel les gens comme moi, ceux que je connaissais, pourraient exister, où mon univers pourrait être conceptualisé. Je ressentais une affinité intellectuelle, mais aussi une grande distance par rapport à ce que j'avais étudié, sachant que les symboles, les lieux et les personnes étaient absents des textes dramatiques que je lisais. J'ai commencé à comprendre que je devais créer pour être représentée.

André, qu'en est-il pour vous en tant que jeune cinéaste noir?

ANO : Quand j'ai commencé, je me sentais vraiment comme un poisson hors de l'eau, pas seulement à l'école de cinéma mais aussi dans les festivals. Gabriel Martins et moi en avons souvent parlé. C'est quelque chose qui change vraiment maintenant : le changement est très récent. Et il ne s'agit pas que des cinéastes noirs, mais également des réalisateurs extérieurs aux grandes villes. Il était rare auparavant de voir quelqu'un de la banlieue aux festivals de cinéma.

Est-ce principalement une question d'accès?

ANO : Je pense que c'est plus que ça. L'accès, bien sûr, mais avant tout, il s'agit du racisme. En gros, on vous dit tout le temps que vous n'appartenez pas à cette société. Aux *Filmes de Plástico*, nous avons toujours parlé du fait que nous avons cette impression de non appartenance et nous avons donc tout fait pour occuper un espace, quel qu'il soit. De cette façon, le visage du cinéma brésilien pourrait changer. C'est un processus lent, mais il est en cours. Dans notre cas, le fait d'avoir trois cinéastes noirs de la banlieue comme partenaires fondateurs et tous désireux de tourner des films dans et autour de la banlieue, c'est notre façon de nous installer à notre place.

Interview réalisée par Ela Bittencourt .

Fiche Artistique

Grace Passô	<i>Juliana</i>
Russo Apr	<i>Russão</i>
Rejane Faria	<i>Lúcia</i>
Renato Novaes	<i>Jairo</i>
Juliana Abreu	<i>Jaque</i>
Hélio Ricardo	<i>Hélio</i>

Fiche Technique

Scénario	<i>André Novais Oliveira</i>
Images	<i>Wilssa Esser</i>
Montage	<i>Gabriel Martins</i>
Musique	<i>Pedro Santiago</i>
Son	<i>Marcos Lopes, Tiago Bello</i>
Costumes	<i>Rimenna Procópio</i>
Décors	<i>Diogo Hayashi</i>
Production	<i>Filmes de Plástico</i>
Producteurs	<i>Andre Novais Oliveira, Thiago Macêdo Correia, Maurilio Martins, Gabriel Martins</i>
Producteur exécutif	<i>Thiago Macêdo Correia</i>
Vendeur international	<i>FiGa Films</i>

Brésil – 2018 – 112 minutes – 1,185 – son 5.1



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com